

des corps éventrés, qu'un dégait universel de toute la chine qui devait cependant êtres alors la mieux gardé de tous les Côtés, et enfin qu'une consternation universelle de tout Montréal. Ce n'est pas le succès que leur promettaient des ambassades et Conférences de paix, mais c'est celui qu'il Craignaient et dont la crainte ferait toute leur peine. que veut on maintenant qu'ils pensent; que veut on qu'ils fassent? voyant, comme ils disent, Onnontio trompe et vaincu jusqu'à present par l'ennemi, quelle espérance peut-il leur rester de sa protection, lorsqu'ils n'y voyent que de la foiblesse et de l'impuissance a ton pu croire qu'après leur départ de Montréal où ils venaient de voir les Iroquois triompher durant toute la Campagne, qu'on lui laissait libre ils eussent encore d'autre parti à prendre que celui qui nous obligea à faire la guerre pour leur en imposer, ils voulaient alors faire eux memes leur paix par leur propres négociations avec l'ennemi qui avait amené quantité de leurs gens qu'ils tenaient Captifs; on les en empêcha, et on leur fit prendre le parti de la guerre avec nous, mais comme au lieu de la continuer, sitôt le premier desseins qu'on en avait formé, on le Changea, Je ne sais comment, est des negociations de paix qui ont donné le temps et les moyens à l'ennemi non seulement d'être leur vainqueur Comme auparavant, mais d'être le nôtre: ils se voient aujourd'hui reduits de nouveau par cette Conduite de pure inaction à prendre encore le même parti, et à faire sans la participation d'onnontio ce qu'ils auraient voulu qu'il fit par lui.

Ils ont donc conclu dans leur Conseil, d'un Consentement universel, après leur retour de Montréal